



## L'architecture de Franklin Azzi.

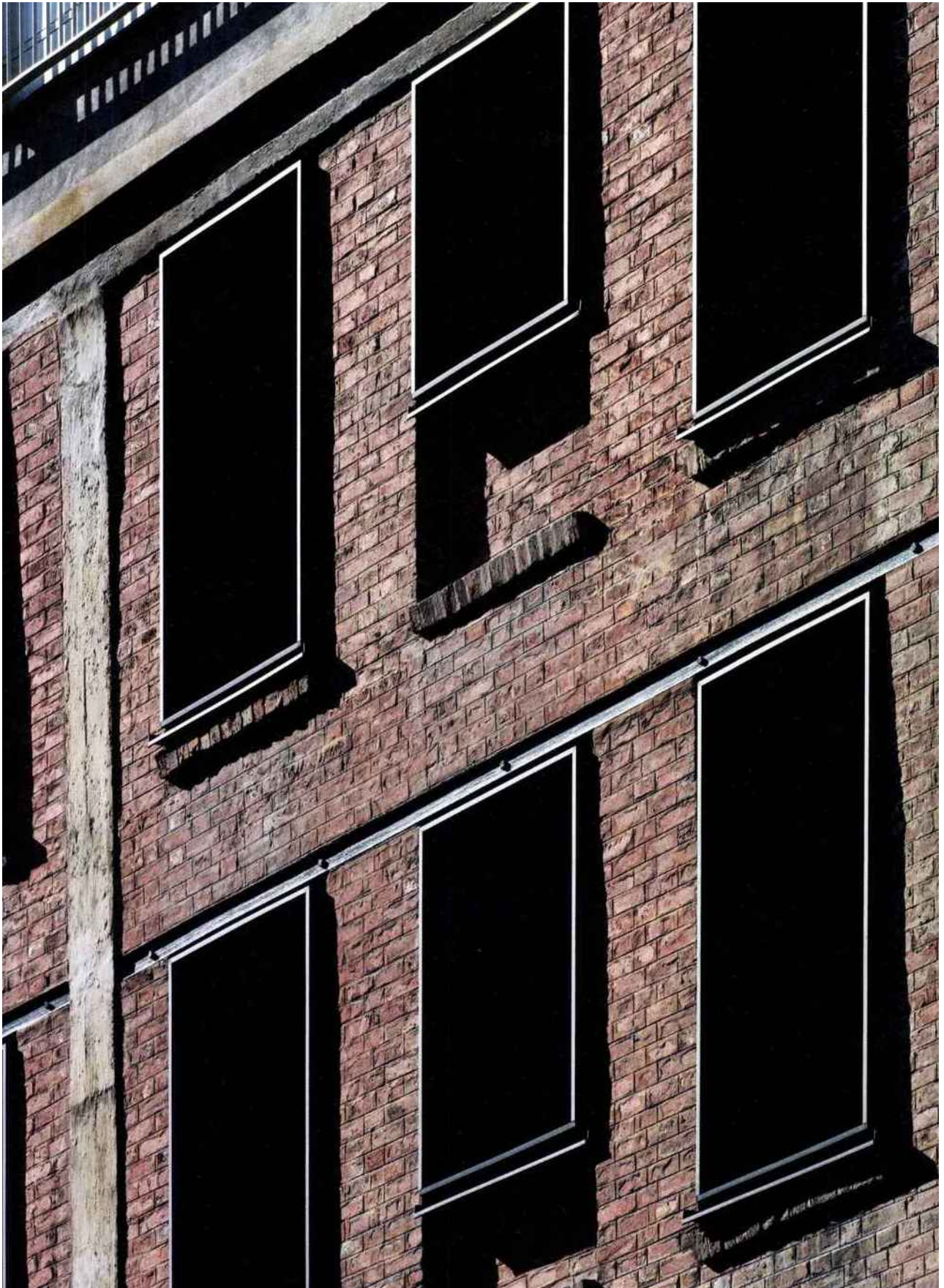
— Il travaille sur la tour du Mama Shelter à Dubaï, est en lice pour le concours du Pavillon français de l'Exposition universelle de 2020, vient de livrer le nouvel espace de Maison Plisson à Paris, la dernière boutique Jérôme Dreyfuss à Londres, et bientôt une maison privée à Saint-Tropez... Entre autres. Rencontre avec le prolifique Franklin Azzi à Beaupassage, le nouveau spot food de la capitale, dont il signe les façades. —

*Texte : Laurine Abrieu*

*Portrait : Karel Balas*











**2017 et 2018 marquent un changement de vitesse certain pour votre agence, comment l'expliquez-vous ?**

On dit toujours qu'un jeune architecte est un architecte qui a 60 ans. Sachant que la plupart commencent à exposer quand leurs premiers bâtiments sortent de terre et qu'il faut parfois quinze ans pour en livrer un... Je ne pense pas que ce changement de vitesse soit le fruit du hasard. J'ai créé l'agence il y a plus de douze ans, cela nous a permis progressivement de changer d'échelle. Auparavant, j'ai travaillé pour de grands architectes et sur des projets d'envergure, mais, quand j'ai monté mon agence, je suis repassé par la petite porte, avec des projets de plus petite taille, grâce à un bon réseau de copains majoritairement issus du milieu de la mode. J'ai commencé à travailler avec Isabel Marant, Christophe Lemaire, Bali Barret ou encore Jérôme Dreyfuss... Et puis, petit à petit, sur de plus gros concours d'architecture et des réalisations plus importantes.

**Utiliser l'histoire pour servir un projet, c'est votre démarche ?**

J'ai une conception assez européenne de l'architecture, selon laquelle la ville doit se reconstruire sur elle-même et s'adapter aux modifications de société et d'usage. Mais, pour s'adapter, il faut avoir compris l'histoire, sinon on obtient des projets déracinés, hors de leur contexte. Dans la démarche, cela passe par une analyse et des recherches poussées.

**C'est cette approche qui vous a permis de remporter le concours international pour la réhabilitation de la tour Montparnasse ?**

Je suis à l'origine du collectif Nouvelle AOM, formé avec deux autres agences, Chartier-Dalix et Hardel Le Bihan. Nous avons adopté une méthode de travail contextuelle, en totale immersion, en nous implantant dans la tour, au 44<sup>e</sup> étage. L'architecture doit être le reflet des usages, de ce que peut être la

## J'ai une conception assez européenne de l'architecture, selon laquelle la ville doit se reconstruire sur elle-même et s'adapter aux modifications de société et d'usage.

**À l'instar de Beaupassage, nouveau quartier culinaire en plein cœur de Paris et projet architectural ambitieux dont vous avez géré la conception et la réhabilitation des façades ?**

Effectivement. Lorsque je suis arrivé dans l'histoire, il y avait un premier projet qui consistait à démolir un certain nombre de bâtiments, en conservant seulement la partie du xvii<sup>e</sup> siècle. Je m'y suis opposé. Je pensais qu'il était intéressant de sauvegarder ces constructions qui sont de véritables pépites à sublimer. Mais je n'ai pas pour vocation d'être un architecte des Bâtiments de France, je voulais qu'il y ait aussi une écriture contemporaine dans la refabrication de cet îlot urbain. On trouve ainsi une sorte de cadavre exquis d'architecture entre contemporain et ancien. Je trouve que la confrontation des deux écritures est intéressante, l'histoire et la modernité doivent cohabiter.

vie à l'intérieur d'un bâtiment, et, finalement, c'est toute la richesse des programmations qu'on a réussi à mettre en place, avec la création d'un hôtel, d'un restaurant, de food court, de commerces, de crèches, d'une boîte de nuit, d'une serre tropicale en partie haute...

**La contextualisation comme leitmotiv ?**

L'analyse du contexte est primordiale, qu'il soit social, politique, économique, géographique... Quand tu fais la somme de tout, cela crée des calques d'analyse, la création de couches de compréhension qui, au bout d'un moment, forment une solution. Je ne suis pas dans l'architecture dite spontanée, où le croquis devient réalité.

—  
franklinazzi.fr  
@franklinazzi

Au cœur de Beaupassage, Franklin Azzi pose dans la cour du couvent des Récollettes, entouré de bâtiments du xvii<sup>e</sup> siècle dont il a assuré la réhabilitation des façades.